

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

The grand rôle !

Gérard HUBERT-RICHOU
gehubert@numericable.fr

« The » **GRAND RÔLE !**

(TEXTE de présentation sans la fin)

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

EDGAR : comédien intermittent, attend le grand rôle

NATHALIE : épouse d'Edgar, patronne d'une PME

BARNABÉ : comédien, frère d'Edgar

NADÈGE : épouse de Barnabé, avocate

RIKKE : gouvernante des deux foyers

MÉLISSA MELLY : la jeune première

MICKAËL BALDWIN: l'assistant du réalisateur

DÉCOR : une salle à manger salon comme chez tout le monde

*

ACTE I- SCÈNE PREMIÈRE

Nathalie

NATHALIE (*entre, le téléphone contre l'oreille*) : Oui... Non !... (*passse de la cour au jardin*) Oui... NON ! (*elle saisit un dossier sur un meuble, revient vers le canapé, l'y jette, repart vers la cour*) Ouiii. Non. Attends ! Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, Xavier ! (*se bloque face public et détachant les mots*) Je répète d'une autre manière : est-ce que MA liste... Quelle liste, non mais je rêve ? (*longe l'avant-scène*). Où as-tu la tête ?... Et alors, je ne serai pas la première a avoir deux casquettes. Ma liste de candidature aux municipales est-elle enfin complète ?... (*demi-tour*)

Deux ? Il te manque deux noms ? Tu te débrouilles comme un manche, Xavier !... Excuse-moi de te le dire. Dans tes connaissances, ton entourage, tu ne peux pas me dégouter deux aimables sympathisants, de simples prête-noms pour clore cette Bon Dieu de liste et la déposer dans les délais ; leur stipulant qu'en cas de victoire hypothétique, ils ne seraient en aucune façon élus au conseil municipal. C'est possible, ça ?... (*après une nouvelle longueur, elle va rectifier une fleur dans un vase, un bibelot sur un meuble...*) Ne me dis pas que nous n'avons pas deux électeur sérieux, capables de se déclarer ouvertement de notre bord !... (*elle va chercher un stylo*) C'est pas une honte de voter pour moi ! Pas la peine qu'on assiste aux compétitions sportives, aux repas du troisième âge et de la paroisse, qu'on serre les mains sur le marché, qu'on...

Oui, je sais, tu fais ton maximum. Qui peut le moins peut le plus, je te le rappelle. C'est l'inverse ? Je l'ai fait exprès, benet.

(*Elle revient vers le canapé.*)

Quant aux affiches, as-tu sélectionné deux ou trois projets cohérents et originaux qui pourraient convenir afin que j'y jette un œil ?... Ah ! non, ne recommence pas avec les retards des uns et des autres. C'est un mal français récurrent avec la fameuse formule des éditeurs et des imprimeurs (*mimant le téléphone*) : « les épreuves de votre brochures, si vous pouviez me les corriger pour avant-hier ». (*Elle repart*)

Merde !... Tu es mon directeur de campagne ou quoi ?... (*Elle revient s'asseoir*) Je sais

The grand rôle !

que c'est la chienlit et qu'on ne nous ménagera pas les peaux de banane et les bâtons dans les roues... Oui, ainsi que les coups de couteau dans le dos, mais je ne t'ai pas forcé la main. Je sais que tu es le meilleur dans ce domaine... Non, c'est pas de la pommade... (*elle traverse à nouveau la pièce comme s'il y avait urgence*). Ne cherche pas à noyer le mэрou : oui, mon mari, ça va, ça va... ça va tant bien que mal. Il travaille, un petit rôle par ci, un doublage de film par là, de temps en temps une pub radio, il se défend...

(*Elle revient derrière le canapé, puis devant pour ouvrir le dossier qu'elle feuillette debout.*)

Oui, je sais. J'aurais épousé Arditi ou Vincent Cassel, mon image de marque vis-à-vis des électeurs et trices aurait été tout autre. Que veux-tu, tous deux sont pris. Même Uster !... Non, pas Lindon, bon comédien, mais trop de tics... Je pourrais pas.

Et la catégorie d'Edgar, ce serait plutôt de Funès, avec le talent en devenir. Je le dis avant que tu ne l'insinues. Toutefois, je te rappelle que de Funès est devenu une star à plus de cinquante ans... (*elle s'assied*) D'accord, Edgar approche de la date de péremption. Et les élections approchent aussi à pas de géant. (*elle voit arriver la gouvernante*) Bon, inutile de tergiverser. Tu me règles les problèmes du jour et on se rappelle. J'ai un rendez-vous. Salut. (*Elle raccroche.*)

SCÈNE 2

Nathalie- la gouvernante Rikke

(*La gouvernante entre avec son cabas à roulettes surchargé.*)

NATHALIE : Alors, Rikke, nous feras-tu bonne chère ?

RIKKE (*parodiant Molière*) : Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

NATHALIE : Que diable, toujours de l'argent ! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire : « de l'argent, de l'argent, de l'argent ! » Ah ! Ils n'ont que ce mot à la bouche : « de l'argent ». Toujours parler d'argent.

(*Jouant l'intendant à tour de rôle.*)

RIKKE (*avec un fort accent hispanisant*) : Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là.

NATHALIE : Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent.

The grand rôle !

RIKKE : C'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fit bien autant...

NATHALIE : Mais pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'agent.

RIKKE : Bonne bouffe avec peu de fric ?

NATHALIE : Oui, et c'est de tout temps, ma brave intendante et gouvernante. Combien de fois avons-nous entendu répéter cette scène ?

RIKKE : Davantage encore ! Sans que monsieur Edgar, hélas, ne décroche le rôle.

NATHALIE : Ne remue pas le couteau de cuisine dans la plaie, Rikke. (*regardant le caddie*) Dis-moi, tu ne m'as pas trop fait chauffer la carte bleue, j'espère.

RIKKE : Vous m'avez demandé de préparer le menu de ce soir pour « douze goinfres raffinés », n'est-ce pas ?

NATHALIE : Exact. Bon, je te laisse carte blanche, comme d'habitude, tu gères au mieux. Ces invités sont des soutiens importants pour cette campagne des municipales à couteaux tirés. Pourquoi me suis-je laissée entraîner, pour la première fois de ma vie, dans cette aventure, au milieu de ce panier de crabes ? J'avais assez de soucis à faire cahoter ma petite entreprise !

RIKKE : Qu'allait-elle donc faire dans cette galère ! Mais pour un coup d'essais, ce sera un coup de maître car à la fin de l'envoi, la fine guêpe, elle touche ! (*mimant*)

NATHALIE : Bravo ! Merci Rikke de me rassurer, mais c'est loin d'être gagné. Y a-t-il autre chose à voir avant que je m'en aille ?

RIKKE : Oui, la chasse d'eau fuit à nouveau.

NATHALIE : Non ? Tu sais ce qu'il convient de faire dans ce cas-là ?

RIKKE : Appeler le roi des bricolos, le frère de votre mari.

NATHALIE : Absolument. (*soupir*) Lui au moins, bien qu'intermittent du spectacle, a su tirer parti de ses capacités manuelles et arrondir les fins de mois comme auto-entrepreneur. Hélas, tu le sais bien, le mien est adorable, mais il a deux mains gauches.

RIKKE (*à part*) : Et un poil plus gros qu'un baobab dans chacune.

NATHALIE (*qui s'apprêtait à sortir*) : Que marmottes-tu ?

RIKKE : Je dis que Barnabé ne mettra pas longtemps pour intervenir avant l'inondation si toutefois il se trouve chez lui.

NATHALIE : Tu as raison, c'est un avantage certain qu'ils aient acheté le pavillon voisin l'année dernière, et pour toi, l'occasion d'un deuxième mi-temps.

The grand rôle !

RIKKE : Je ne m'en plains pas.

(Nathalie sort.)

RIKKE (*compose le numéro*) : Nadège ? C'est Rikke. Oui, ça va... Oui, vous avez tout compris. Est-ce que votre Barnabé est près de vous ?... Dans la chaufferie. Dès qu'il aura fini, vous pouvez nous l'envoyer ? C'est pour la chasse d'eau qui joue à nouveau aux grandes eaux de Versailles. Hé ! oui... Merci.

NATHALIE (*revenant*) : Tiens, passe-moi ma chère belle-sœur, j'ai un petit service à lui demander. Merci... Ça va, ma chérie ? Tu n'ignores pas que je me suis faite piéger par cette bande de faux machos pour prendre la tête de la liste d'opposition... Oui, c'est fait. Nos chances ? 22% au dernier sondage, mais avec une bonne campagne, on peut arriver deuxième au premier tour pour passer premier au deuxième tour, sur le fil... Tu me suis ?

Si on part battu, Nadège, c'est pas la peine d'y aller... À ce propos, j'aurais besoin de tes redoutables capacités d'avocate... Mais si... mais non... Je t'en supplie, ne me laisse pas tomber. Est-ce que tu peux passer et amener par la même occasion ton mari pour nos chiottes ?... O.K. tu es merveilleuse, je t'embrasse. À tout de suite.

RIKKE : Moi, j'y vais, la journée risque d'être courte pour tout mettre en place, et longue jusqu'au pousse-café.

NATHALIE : As-tu embauché l'extra ?

RIKKE : Oui. C'est la même que d'habitude, vous la connaissez, elle est très compétente. Ce sera sans problème.

NATHALIE : Ajoute deux couverts. Quand il y en a pour douze...

RIKKE : Il y en a pour quatorze !

(Elles sortent chacune de leur côté.)

SCÈNE 3

Edgar

(Il arrive en se traînant, déprimé. Il jette sa sacoche sur le canapé, opère un tour d'horizon, hoche la tête.)

EDGAR : Personne, bien sûr... On pourrait cambrioler la baraque, y a personne... Aucun comité d'accueil. On croit rêver. Rikke !

RIKKE (*voix off*) : Oui, je suis à la cuisine, très occupée par le festin de ce soir !

The grand rôle !

EDGAR : Un festin, ce soir ? Nathalie a encore organisé un repas d'affaire. Je sature, moi... Qu'est-ce que je pourrais prétexter pour aller me coucher ? La migraine ?... (*fort*) J'ai soif !

RIKKE (*voix off*) : Servez-vous ! Vous savez où se trouvent les bouteilles. J'ai les mains dans les entrailles de poissons.

EDGAR : Et voilà. Y a plus non plus d'ancillaires zélées. Feydeau, c'était le bon temps. (*Il se laisse choir sur le canapé*) Tu les rémunères royalement comme... des caissières de supermarché et ça se croit tout permis, congés payés, RTT et va te faire foutre ! Servez-vous ! Bientôt, ce sera : servez-moi un petit porto, monsieur Edgar ! Avec le « monsieur » qui sera bientôt en option.

(*Il se traîne vers le bar, se sert à boire sans conviction.*)

Quand je vais annoncer à Nathalie que le rôle de flic adjoint dans la nouvelle série télé m'est passé sous le pif au profit de ce ringard de Jimmy Crumble —quel pseudo à la con !—, elle va... elle va rien me dire, elle me reproche jamais rien, mais son regard sera assez éloquent.

12 épisodes pour la saison 1.

Merde ! C'était pile mon personnage de prédilection, décalé, drôle, malicieux... T'as rien sans piston dans ce métier et rien n'a changé ? (*Il retourne s'asseoir, fait tourner son verre entre ses doigts*) Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir sa chance ? Surtout quand on n'est pas une grande blonde, bonnets D. (*Il se dresse.*)

J'en ai marre ! marre... marre de galérer à bientôt cinquante piges. Pour moi, j'ai bien peur que ce soit râpé... complètement râpé.

(*Il se traîne de long en large en buvant à petites gorgées par automatisme.*)

« D'autres ont réussi avec peu de voix et beaucoup d'argent ». Merci Charles, mais moi, je n'me voyais pas déjà... Non, je n'me voyais pas en haut de l'affiche ; et je ne m'y vois toujours pas. Pas même en petit, dans le coin, en bas... Je voulais juste faire mon boulot avec conscience et plaisir... C'est peut-être ça mon problème : le manque d'acharnement. Trop attentiste, trop honnête... Pas assez chieur ou mandigot pour harceler les producteurs, les directeurs de théâtre, les metteurs en scène... Métier de chien !... Star ou saltimbanque intermittent, pas de juste milieu. Molière n'est pas mort !

L'autre problème, c'est que je sais pas faire grand chose de mes : huit-neuf-dix, de mes dix doigts... Rien, même, pour être franc... Mis tous mes petits œufs de caille dans le même panier... Et puis, le marché est saturé.

Et puis, mon angoisse, c'est d'avoir une femme bosseuse et acharnée. Difficile de

The grand rôle !

briller à côté d'elle. Je comprends pas comment elle supporte encore cette situation, avec un mari ado attardé qui prend ses doux rêves de lendemains qui chantent pour des réalités.

Bordel ! Il y a des moments, j'ai envie de baisser les bras... et le rideau. Définitivement... Le gaz ?... Dans ces pavillons modernes avec le tout électrique, pas même la possibilité... Les veines ?... Faut pas se rater ; et je suis si maladroit ! Incapable de planter une punaise, de me servir d'une agrafeuse sans la mettre out ! Dramatique d'être aussi empoté... L'euthanasie, ça peut avoir du bon, parfois.

Je suis même pas drôle... J'en tirerais même pas un sketch.

Le one man show... J'ai essayé : le fiasco. (*joue un vieux souvenir*) « Vous savez, je me pose des questions scientifiques, comme font les gosses ? Papa, pourquoi ceci, pourquoi cela ? Des questions qui souvent n'ont pas de réponse évidente. Et moi ça commence par un truc qui m'est venu en vacances: pourquoi tous les coquillages bivalves sont de couleur claire ? La coque, la palourde... Pour se confondre avec l'environnement, bien sûr : le mi-métisme... À l'exception d'un seul, la moule, toute noire, pourquoi ? Hein, pourquoi ? Quelqu'un peut-il m'expliquer... Oui, j'ai entendu, là-bas au fond : elle a oublié de s'épiler. »

J'ai écrit une pièce de théâtre comico-policrière : personne n'en a voulu. Faut dire que j'ai pas fait le forcing pour essayer de la placer. Mais sans relations... Cercle vicieux...

(*Il se lève.*)

Mon pauvre Edgar, t'as vraiment rien pour toi... Bon. Je vais aller prendre l'air, passer quelques coups de fil, relancer notre agent, regarder le courrier, me faire violence... en douceur... sans grand espoir. Sans grand espoir. *Alea jacta est...*

(*Se traînant, il sort.*)

SCÈNE 4

Nadège- Barnabé (bleu de travail et caisse à outils)- Nathalie

BARNABÉ : Salut tout le monde. Tiens, personne dans la cambuse ? C'est toujours la maison des courants d'air, ici.

NADÈGE : Ils ne doivent pas être très loin. Dans le jardin, peut-être.

BARNABÉ : Ou en train d'éponger. Bon, c'est pas grave, je sais où ça se passe (*il va pour sortir*). Ah ! Voilà ma belle-sœur préférée.

NATHALIE : Tu ne peux pas te tromper, tu n'en as qu'une.

BARNABÉ : C'est pour ça que tu es ma préférée.

The grand rôle !

NATHALIE (*à Nadège qu'elle embrasse*) : Je ne sais pas si je dois prendre cela comme un compliment. (*Elle embrasse Barnabé.*) Tu piques.

BARNABÉ : Pas toi.

NATHALIE : Encore heureux. Vous allez bien, tous les deux ?

NADÈGE : Ça va, ça va.

BARNABÉ : Bon alors, si j'ai bien compris, il s'agit encore la chasse d'eau. Je parie que quelqu'un l'a tirée comme une brute et l'a dégoupillée telle une grenade.

NATHALIE : Devine qui !

BARNABÉ : Trop facile. Autre chose pour ton service pendant que j'y suis ?

NATHALIE : Oui, Si tu pouvais me brancher le micro sur la chaîne stéréo, je voudrais enregistrer mes discours pour m'écouter et ainsi me corriger.

BARNABÉ : Rien de plus facile. Bon, j'y vais car j'ai un client en fin de matinée, un vrai.

NATHALIE : Pour ta peine, vous dînez avec nous. Tenue d'apparat exigée.

BARNABÉ (*montre sa tenue de travail*) : Comme ça, ça t'ira ?

(Il déguerpit en rigolant.)

NADÈGE : Et il se croit drôle !

NATHALIE : Ne te plains pas, au moins, le tien, il sait se rendre utile et, malgré la précarité de son métier d'intermittent, il est toujours de bonne humeur.

NADÈGE : C'est certain, mais parfois, ses blagues répétitives pèsent un peu lourd.

NATHALIE : Ce n'est qu'un homme !

(Elles rient. Le portable de Nathalie sonne.)

Excuse-moi, je te parlerai plus tard des municipales. (*Elle s'écarte et décroche*) Oui, maman. Je ne peux pas te... Écoute ! Je t'ai déjà dit que j'étais très occupée en ce moment et... Mais non, je ne t'envoie pas sur les roses... ni aux pelotes... Au bain, pas davantage. D'accord, tu vas me les faire toutes. Qu'est-ce que tu... Non ! Non... Tu ne m'appelles pas pour ça, tout de même ? Rikke, je ne peux pas te la passer, elle est en cuisine. On a un repas très très important ce soir et... je sais que c'est un cordon bleu... et même tricolore, si tu veux... Un pot-au-feu. Ouvre un livre de cuisine à la lettre P... Tu... Je... Bon... Ce n'est pas compliqué, tu... maman...

(Le téléphone de Nadège sonne, elle va décrocher à l'autre bout de la scène.)

NADÈGE : Allô ? Oui... Ah ! c'est vous. Encore pour le dossier Morchouard. Comment ça, le cuisiner ? Ce n'est pas mon boulot ! Je suis avocate, le flic, c'est vous. En plus, il... Non ! Mettez-lui un fil à la patte.

The grand rôle !

NATHALIE : Oui, maman, bien sûr qu'il faut ficeler serré les morceaux pour qu'il se maintiennent pendant la cuisson.

NADÈGE : Je sais que c'est un pervers, il la tient toujours à la main, la brandit comme un goupillon.

NATHALIE : Si tu veux qu'elle rentre dans ta cocotte, la queue, tu la coupes en tronçons.

NADÈGE : Comment voulez-vous que je le défende, faut d'abord qu'il soigne son priapisme.

NATHALIE : L'os, tu l'enveloppes dans une mousseline pour éviter que la moelle se répande. C'est pas compliqué.

NADÈGE : Les experts ne sont pas d'accord. Bon, je vais encore éplucher le dossier, mais...

NATHALIE : Les carottes, les poireaux et la branche de céleri, tu les épluches et tu les laves.

NADÈGE : Commissaire, excusez-moi, mais je m'en lave les mains.

NATHALIE : Tu mouilles ; avec cinq litres d'eau, oui, au moins, tu portes à ébullition et tu laisses bouillir jusqu'à l'écume.

NADÈGE : Ya pas que le procureur que ça fait bouillir, croyez-moi.

NATHALIE : Pas à gros bouillons, ça ferait de la purée !

NADÈGE : Si je le sors à chaque fois de la panade, c'est que je suis trop bonne avocate, seulement, il y a des limites.

NATHALIE : Non, je t'assure, maman, où as-tu entendu qu'il fallait des avocats !

NADÈGE : Entre nous, ses victimes entre guillemets, sont de belles hypocrites quand elles portent plainte. Vous savez bien qu'il ne s'attaque qu'au troisième âge de la bonne société !

NATHALIE : Bon, c'est ça, tu t'en souviens ! Tu vois, Alzheimer ne t'as pas encore rattrapée, maman... Mais non, il ne s'agit pas ton voisin, je plaisantais. Tu laisses mijoter une bonne heure, d'accord ? Mi-jo-ter. À plus. Je t'embrasse. (*Elle raccroche*)

NADÈGE : Ce n'est pas moi qui ai dit « mijoter ». Toutefois, j'y souscris car ce n'est pas une mauvaise idée. J'ai des affaires plus importantes sur le feu. Oui, je passe au cabinet vers quinze heures, vous pourrez m'y joindre. (*elle raccroche.*)

NATHALIE : Où en étions-nous ?

NADÈGE : Dans une drôle de Béchamel.

NATHALIE : À quel propos.

NADÈGE : Non, c'est mon boulot, laisse tomber. On devait parler des municipales, je crois.

NATHALIE : Ah ! Oui, Où avais-je la tête ? J'ai quelques dossiers épineux à te soumettre. Si tu veux bien m'éclairer de tes connaissances juridiques afin d'essayer de coincer la municipalité actuelle qui ne me semble pas agir dans une totale transparence.

The grand rôle !

NADÈGE : J'en suis aussi convaincue. Bon, j'ai une heure à te consacrer.

NATHALIE : Génial ! Tu es ma belle-sœur préférée —comme dirait ton mari— bien que moi, j'en ai plusieurs. Passons dans mon bureau.

NADÈGE : Je te suis.

(Elles sortent du côté cour.)

SCÈNE 5

Edgar seul

EDGAR (*surgissant radieux, il brandit une lettre*) : Je l'ai !... Je l'ai ! Je l'ai décroché le gros lot ! Cette fois, c'est la bonne... (*découvrant la pièce vide*) la... bon... ne. Personne pour m'accueillir. J'ai raté mon entrée. Pourvu que ça ne me porte pas la poisse.

(Il croise les doigts, touche du bois, puis il s'assied, se délecte de la lettre en baragouinant. La joie revient sur son visage.) Ah ! Comme ça fait du bien, comme ça fout la pêche ! Enfin ! (*Il l'embrasse*) Vingt ans, trente ans que je l'attendais, que je l'espérais... Preuve qu'il ne faut jamais désespérer et que le talent finit toujours... finit souvent par être reconnu. (*Il perçoit quelque chose*)

J'entends des bruits. Il y a du monde. Des voix de femmes. Nathy.

(Il se lève, s'agite comme une poule... Au public :)

Un coup pour rien. Je refais mon entrée !

(Il sort précipitamment, revient car il a oublié sa sacoche et l'enveloppe sur le canapé. Puis il se carapate comme un cabri.)

SCÈNE 6

Barnabé- Rikke

The grand rôle !

BARNABÉ : Et voilà le trav... Il m'avait pourtant semblé entendre jacasser. C'est pas grave. J'en ai pas eu pour longtemps. Qu'est-ce qu'elle m'a demandé d'autre, la Nathy ?... Ah ! Le micro. Voyons...

(Il farfouille, trouve l'instrument, le branche.)

Voilà le bébé !... *(Il règle les boutons.)* Un- deux- trois... un- deux- trois... Tout semble en ordre de marche.

(Il jette un coup d'œil autour de lui, se voyant seul, il s'amuse à imiter Johnny.)

Allumer le feu... Allumer le feu-eu...

Et faire danser les diables et les dieux

Allumer le feu

Allumer le feu

Et voir grandir la flamme dans vos yeux

(Il finit par s'égosiller et tousser.)

Chacun son boulot et les oies seront bien plumées pourvu qu'elles soient blanches. À présent, que je lui explique le fonctionnement. *(Survient Rikke.)* Ah ! Rikke. Vous pouvez demander à Nathy qu'elle vienne pour que je lui fasse un petit topo.

RIKKE : Oh ! vous n'y pensez pas, elle est en rendez-vous.

BARNABÉ : Elle est bien gentille, j'ai pas envie de retraverser toute la ville depuis chez mon client... Mais, vous tombez bien.

RIKKE : J'ai pas envie de tomber, monsieur Barnabé.

BARNABÉ : C'est une expression française, Rikke.

RIKKE : J'avais compris, je plaisantais. Au deuxième degré.

BARNABÉ *(un peu piégé)* : Je ne m'en étais pas rendu compte.

RIKKE : C'est bien ce qui me semblait.

BARNABÉ : Je ne peux pas m'attarder davantage. Je vais vous montrer comment brancher l'enregistrement et vous lui expliquerez. Si quelque chose vous échappe, n'hésitez pas, vous m'arrêtez et je recommence.

RIKKE *(ajoute le geste à la parole)* : On enfonce cette touche marquée d'un point rouge, on règle le niveau du volume sonore et on enclenche le bouton du micro qu'on écarte suffisamment de l'appareil pour éviter l'effet Larsen.

BARNABÉ *(éberlué)* : Hé bien... Hé bien... *(pour reprendre l'avantage)* Larsen Lupin, n'est-ce pas ? ah ! ah ! ah !

The grand rôle !

RIKKE (*dans le micro*) : C'est le plus grand des voleurs

Oui mais c'est un gentleman

Il s'empar' de vos valeurs

Sans vous menacer d'une arm'

Quand il détrouss' une femm'

Il lui fait porter des fleurs

Gentleman cambrioleur

Est un grand seigneur.

BARNABÉ (*dépité, ramassant ses outils, au public*) : Qu'est-ce que vous voulez que j'ajoute à ça ? Merci Rikke.... (*à part*) à la houppe ! (*Il ricane, va pour sortir et revient*) Au fait, la chasse d'eau fonctionne à nouveau. Mais il ne faudrait pas confondre plastique et acier trempé.

(*Il sort*)

RIKKE : La récréation est terminée. Aux fourneaux !... (*fausse sortie*) Au piano, devrais-je dire pour rester dans la note. (*Elle se redresse et, fiérote, sort en chantonnant.*)

SCÈNE 7

Nathalie- Nadège

NATHALIE : Dis donc, ton mari se prend pour Johnny, à présent ? C'est bien lui qui massacrait « allumer le feu ».

NADÈGE : À n'en pas douter. Il a dû mettre les doigts dans la prise, mais je doute qu'il fasse carrière. Déjà que, comme comédien, c'est ni Fernandel ni Arditi... Quand à la voix féminine, il m'a semblé reconnaître celle de Rikke.

NATHALIE : Oui, elle se lâche. Je n'y vois pas d'inconvénient si l'exercice ne nuit pas au repas de ce soir, et pourvu que ça ne se reproduise pas trop souvent. Tu crois qu'elle a mis les doigts dans la même prise ?

NADÈGE : J'ignore ce qu'ils ont fait de leurs doigts tous les deux. Cependant la sono semble en état de marche.

NATHALIE : J'avais demandé à ton mari de me la brancher pour que je travaille mes discours.

NADÈGE : Bonne idée. Je commence à croire que tu as quelques chances au scrutin. Mais si,

The grand rôle !

tu es élue, tu pourras cumuler avec la direction de ta PME ?

NATHALIE : Ils le pratiquent tous, pourquoi pas moi. D'ailleurs ne faisons-nous pas couramment, nous les femmes, deux journées dans une ?

NADÈGE : Et parfois davantage ! Mais justement, tu n'es qu'une femme.

NATHALIE : Assieds-toi une minute.

NADÈGE : Non, je file. (*elle tapote les dossiers qu'elle tient entre ses bras*) Tu m'as donné du grain à moudre. Voilà trois affaires brûlantes qui risquent de générer des vagues et chahuter furieusement tes adversaires de la mairie.

NATHALIE : Alors, c'est vrai, je peux compter sur toi ?

NADÈGE : Trois journées en une ! Et j'aime bien les mets faisandés de cette sorte, il y a de quoi se régaler. Promis, je m'y colle tout de suite... Enfin, dès ce soir.

NATHALIE (*elle l'embrasse*) : Tu es un ange.

NADÈGE : Pas encore, pas encore !

(*Elle s'apprête à sortir, mais déboule une tornade.*)

SCÈNE 8

Nathalie- Nadège- Edgar

EGAR (*bondissant autour de la pièce en brandissant sa lettre*) : Je l'ai !... Je l'ai ! Je l'ai décroché le gros lot ! Cette fois, c'est la bonne... la-bon-ne. The grand rôle ! Ah ! Comme ça fait du bien, comme ça fout la pêche ! The big role ! Enfin ! (*Il embrasse sa femme et sa belle-sœur*) Vingt ans, trente ans que je l'attendais, que je l'espérais que je le préparais... Preuve qu'il ne faut jamais désespérer et que le talent finit toujours par être reconnu.

NATHALIE (*à Nadège, impassible*) : Dis-moi que je rêve.

(*Edgar se jette sur le canapé, leur fait admirer de loin sa lettre.*)

NADÈGE (*idem*) : Non, tu ne rêves pas.

NATHALIE : Tu es certaine ?

NADÈGE : Non.

NATHALIE : Depuis vingt ans, je ne l'ai jamais vu dans cet état. Euphorique. Tu crois qu'il couve quelque chose ?

NADÈGE : Sais pas. Il a peut-être mis les doigts dans la prise. Ou picolé.

(*Edgar les écoute avec une large banane, incrédule de leur incrédule.*)

The grand rôle !

NATHALIE : Possible. Mon mari, joyeux, ce ne peut être qu'un mirage.

NADÈGE : Je suis d'accord avec toi, cela paraît surnaturel ; malgré tout, j'ai la vague impression que c'est bien réel.

NATHALIE : Attendons qu'il se décide à nous éclairer.

EDGAR (*se redressant, assis au bord du canapé*) : Je peux ?... (*sur les lents hochements de tête des femmes, il poursuit* :) J'ai une bonne nouvelle, une excellente nouvelle !

NADÈGE (*sans se départir de son calme*) : Ça fait deux, si je compte bien.

EDGAR (*debout*) : Trois, même, pour le prix de deux ! Je ne lésine pas.

NATHALIE : On court à l'overdose.

EDGAR : Gaussez-vous, moquez-vous. C'est un grand jour.

NATHALIE : Grand, dans quel sens ?

EDGAR : Vous ne devinez pas ?

NATHALIE & NADÈGE (*secouant la tête*) : Non.

EDGAR (*bondissant*) : Par cette missive, O femmes incroyables, je vous annonce solennellement que je viens de décrocher mon premier grand rôle !!!

NATHALIE & NADÈGE (*faussement étonnées*) : Ah ! Bon ?

EDGAR : Oui, ça a l'air de vous réjouir. De plus, ce n'est pas au théâtre... mais au cinéma !

NATHALIE & NADÈGE : Toi, au cinéma ?

EDGAR : Qu'y a-t-il d'incongru à cela « mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années » ! (*moue des deux femmes*).

NATHALIE & NADÈGE : Corneille, le Cid.

EDGAR : On est acteur ou on ne l'est pas. Cinéma, télé, one man show, parade ou théâtre... Bon, je vous lis cette lettre que je viens de recevoir...

« Serpinette production »

Monsieur

Suite à notre casting organisé le 4 de ce mois en nos locaux auquel vous avez bien voulu participer, nous avons le plaisir de vous annoncer... (*il fait durer le suspense*) de vous annoncer que votre candidature a été retenue avec cinq autres parmi les quatre-vingts participants... (*idem*) et, qu'après délibérations, nous avons décidé de vous confier le rôle principal dans le prochain film que nous projetons de tourner dont le titre provisoire est « la peur à fleur des yeux » (*nouvelle pause*).

NADÈGE : Phrase alambiquée mais joli titre.

EDGAR : Merci. Je termine : « Si vous pouviez nous contacter dans les meilleurs délais,

The grand rôle !

nanani-nanana... Salutations... Et voilà !

NATHALIE (*à Nadège*) : Tu connais cette maison de production ?

NADÈGE : Jamais entendu parler.

EDGAR (*paradant*) : À vous deux, vous ne seriez pas capables de m'en citer trois ! Quelles suspicieuses vous faites, tout de même. Défaitistes ! Vous n'avez jamais eu confiance en moi.

NATHALIE : Ce n'est pas vraiment cela, mais...

EDGAR : Pourtant, ne vous en déplaise, je me suis bagarré, acharné, opiniâtre.

NATHALIE : Quand as-tu participé à ce casting ?

EDGAR : Ma pauvre chérie, j'en fait un ou deux par semaine, comment veux-tu que je m'en souviens avec précision. Tu veux mon agenda ? Je ne te bassine plus avec mon boulot, parce que depuis la crise, tu es accaparée par ta formidable petite entreprise. Toi non plus tu ne m'informes pas de tes rencards. Ce casting, je l'ai fait parmi cent autres, c'est tout, et cette fois, ça a marché ! Ça-a-mar-ché ! La suite va peut-être vous convaincre.

NATHALIE & NADÈGE : Parce qu'il y a une suite ?

NATHALIE : C'est Byzance !

EDGAR (*levant les yeux au ciel*) : « Elle flotte, elle hésite ; en un mot elle est femme » Racine, Athalie.

« Pauvres femmes que vous êtes... qui croient à l'horoscope,
lisent Closer et Voici, regardent la Star ac
mais dout' des preuves écrites d'un talent reconnu. » Edgar, improvisation.

NATHALIE : Ça rime même pas.

EDGAR : Ce sont tout de même des alexandrins.

NADÈGE : Excuse-nous, mais les deux frangins, vous ne nous avez pas habitués aux couvertures de Match et Gala.

EDGAR : Voilà les limites de leur univers ! Match, Gala, Closer et Voici. Alors, il va falloir changer vos lunettes, mesdames. Donc, je viens de téléphoner aux studios « Eva Naissant » (*les deux femmes haussent les sourcils*). Je suis tombé sur la secrétaire qui aussitôt m'a passé l'adjoint du réalisateur, Mickaël Baldwin. Affable, charmant. Nous avons longuement devisé du projet. Je passe les détails puisque d'évidence, ça ne vous intéresse pas.

NATHALIE : Combien ?

EDGAR : Combien quoi ?

NATHALIE : Le montant du contrat, si ce n'est pas indiscret.

EDGAR (*s'écarte en gesticulant*) : Le fric, toujours le fric, elles n'ont que ce mot-là à la

The grand rôle !

bouche.

NADÈGE : Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là.

NATHALIE : Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent. Nous feras-tu bonne chère, aménagement des combles et vacances aux Seychelles avant qu'elles disparaissent sous les flots?

EDGAR : Ne t'inquiète pas, c'est une somme tout à fait convenable et si je n'ai pas encore remporté le pactole, je n'ai jamais été radin, que je sache. Tu l'apprendras avec la signature du contrat, Saint-Thomas. Et voilà la troisième bonne nouvelle. Comme il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, ce contrat, Baldwin me l'apporte demain, en main propre. Qu'est-ce que vous dites de ça ?

NATHALIE & NADÈGE (*applaudissant*) : Bravo.

NADÈGE : Seulement, demain, c'est le début du week-end ?

EDGAR : Mot inconnu dans le langage artistique, vous devriez le savoir ! Mais puisque, précisément, c'est le « wek-ande », je l'ai invité à rester les deux jours au vert, dans notre charmante bourgade, ayant l'amabilité de faire cent bornes jusqu'à moi. C'était la moindre des choses. Il a rechigné, puis a fini par accepter. Y vois-tu un inconvénient, Nathy ?

NATHALIE : Aucun. Il mangera les restes. Excuse-moi, en ce moment, j'ai un peu la tête dans le sac entre la boîte à gérer et les municipales, car nous aussi, nous sommes sur un gros coup.

NADÈGE : Qui fera grimper ta chère épouse dans les sondages locaux et lui ouvrira peut-être, peut-être, les portes de la mairie.

EDGAR : J'en serai ravi. Ra-vi ! Tout arrive en même temps, et à point à qui sait m'attendre !... Où en étais-je ? J'avoue que je suis un peu chamboulé...

SCÈNE 9

Les mêmes- Barnabé

NADÈGE : Te voilà déjà ?

The grand rôle !

BARNABÉ : Bel accueil, ma chérie ! J'étais habitué à mieux.

EDGAR : T'inquiète, frangin, j'ai reçu le même, et pourtant, je leur apportais un scoop.

BARNABÉ : J'ai bossé plus vite que prévu : trois soudures et le problème était réglé. Du travail d'artiste. En passant, je suis venu rechercher ma chère clef à tube de 12 que j'ai oubliée dans vos lieux d'aisance réparés. (*à Edgar*) Alors, to scoop, c'est quoi ?

EDGAR (*va récupérer la lettre et la lui tend*) : Tiens lis... « Prends un siège, Cinna... »

BARNABÉ (*à l'adresse des femmes*) : « Et cesse de te plaindre. » Corneille.

EDGAR : « Je suis maître de moi comme de l'univers »... J'étais donc en train de dire à ces épouses incrédules que l'adjoint du réalisateur passait le week-end avec nous. Il apporte le scénario qu'on pourra ainsi défricher ensemble. Paraît que ça urge.

BARNABÉ (*lui rendant la lettre*) : Mais c'est génial, ça ; Giga-bon ! Félicitations, frelot (*il lui serre la main, le congratule*) Je suis enchanté pour toi. Tu le mérites.

EDGAR : Merci. Il y en a au moins un à qui ça fait plaisir... avec sincérité.

BARNABÉ (*côte à côte*) : Tu sais, il y a des moments, je me demande si elles nous méritent.

NATHALIE : On s'inquiète juste de savoir si ce n'est pas un plan foireux,

NADÈGE : Comme c'est déjà arrivé, il faut le dire sans vous offenser, plus souvent qu'à votre tour.

NATHALIE : Tant que tu n'as pas lu le script...

NADÈGE : Oui, pourvu que ce soit pas un film X.

BARNABÉ : Moi, je tournerais bien dans un porno. Pas toi ?

EDGAR : Pourquoi pas.

NADÈGE : Vous vous voyez concurrencer Rocco ? Je ne veux pas dire, mais, même tous les deux ensemble...

NATHALIE : D'après ce qu'on en sait...

BARNABÉ & EDGAR : On plaisantait.

NATHALIE & NADÈGE : Nous aussi !

NATHALIE : Toutefois, si ça réussit —ce que nous souhaitons de tout cœur— ce sera un peu grâce à nous.

EDGAR & BARNABÉ : Grâce à vous ?

NADÈGE : Non seulement on a subi vos exercices de diction, les rabâchages, les italiennes, mais on a aussi participé activement aux répétitions des rôles, non ?

BARNABÉ : Tu as remarqué comme elles savent tirer la couverture à elles ?

EDGAR : Ce sont des femmes que veux-tu ?... (*toussote*) elles ont toujours froid aux pieds.

The grand rôle !

(Le mobile d'Edgar se manifeste.)

EDGAR : Y avait longtemps ! (*paradant*) Je ne suis plus libre avant trois mois. (*Il s'écarte.*) Allô, oui ?... (*il bondit, signifie par gestes que c'est « lui »*) Ouhiii... Oui, Monsieur Baldwin ! J'ai annoncé la nouvelle à mon entourage proche, tout le monde est enchanté, ravi. (*Mines diverses alentour*) Que me vaut le plaisir ?... Oui... oui... Pardon ? Nooonn... Aaaah ! Un contretemps... Pas grave, j'espère... Oui, je vous entends... La jeune première du film débarque ce soir de Biarritz... Vous devez aller la chercher à Orly et... Oui, je comprends... je comprends... je comprends... je...

(Barnabé fait des gestes de sémaphore pour lui indiquer qu'il amène la fille, qu'il l'accueillera volontiers chez lui. Nadège semble rechigner. Il ajoute deux mots à l'oreille de son frère.)

Écoutez, j'ai une proposition à vous faire, vous me dites ce que vous en pensez. Aucune obligation, c'est possible ou pas... Si ça ne vous ne pose pas de problèmes particuliers, venez avec elle. Ce sera l'occasion de faire connaissance avec cette charmante personne dont nous apprécions la carrière puisque nous devons travailler ensemble. Non, non, ça ne nous dérange pas. Pas du tout ! C'est de bon... Mon frère qui est aussi comédien, est prêt à l'héberger chez lui. Nos maisons sont mitoyennes... Mmmm... Oui... Ainsi, vous économisez une nuit d'hô... Oui... Vous... Je... Mmmm... Alors, c'est entendu ? Formidable ! Formi... Nous vous attendons demain pour le déjeuner. À demain donc, monsieur Baldwin.

(Il raccroche, radieux.)

Emballé c'est pesé. Affaire rondement menée. Dans la foulée, Barnabé, s'il pouvait avoir un petit rôle pour toi, ce serait fantastique.

BARNABÉ : Giga-bon, tu veux dire ! (*se tourne vers Nadège*) Ça ne t'ennuie pas au moins, chérie, qu'on héberge la petite pour la nuit ?

NADÈGE : S'il ne faut pas lui changer les couches-culottes.

EDGAR (*clin d'œil à son frère*) : Je crois plutôt qu'elle doit porter de jolis strings car il s'agit de Mélissa Melly. Je ne doute pas que vous connaissiez.

NATHALIE & NADÈGE (*boudeuses*) : Jamais entendu parler.

BARNABÉ : Béotiennes ! (*à Edgar*) C'est bien elle qui a joué, entre autres, dans « la marche arrière » et « la bombe de la Baule »

EDGAR : Tout à fait.

NATHALIE : Sur ce beau palmarès, on va vous laisser. Nous avons aussi nos petites affaires

The grand rôle !

à mener à bien. (*Elle se détourne pour sortir.*)

EDGAR : Ne t'inquiète de rien, on s'occupe de tout.

BARNABÉ : De tout.

(*Le téléphone de Nathalie résonne. Elle sort en répondant. Improvisation de la discussion : « Xavier ?... »*)

NADÈGE : Barnabé, tu demanderas à Rikke de changer les draps de la petite chambre.

BARNABÉ : On s'occupe de tout, on t'a dit, fais-nous confiance, chérie.

NADÈGE : C'est bien ce qui m'inquiète.

(*Son portable tinte à son tour. Elle sort avec ses dossiers, même jeu.*)

EDGAR : C'est une affaire qui baigne dans l'huile première pression à froid!

(*Les deux frères se tapent dans la main.*)

BARNABÉ : Viens à la maison, on va arroser ça, et mettre des fleurs dans la chambre de la bombe de la Baule.

EDGAR : N'oublie pas ta clef de 12.

BARNABÉ : Où avais-je la tête ? Une si belle clef.

EDGAR : Sacripan !

BARNABÉ : « Couvrez ce sein que je ne saurais voir :

& EDGAR : Par de pareils objets les âmes sont blessées,

Et cela fait venir de coupables pensées. »

EDGAR : Tartuffe !

BARNABÉ : Molière !

(*Ils sortent en riant et se tenant par les épaules.*)

SCÈNE 10

Rikke

RIKKE (*survenant, torchon d'une main, écumoire de l'autre*) : Et voilà ! Si j'ai bien entendu, on va encore avoir de la visite. Suffisait pas du repas de ce soir : quatorze couverts. Plus six,

The grand rôle !

demain (*Elle éteint la chaîne stéréo, remet en place les bibelots que Nathalie a déplacés au début.*) Et qui est-ce qui va s'y coller et s'activer aux fourneaux ? C'est Rikke-la-belle, bien entendu ! Un jour, j'ouvrirai un restaurant.

Ah ! C'est pas encore ce week-end que je pourrai me reposer. RTT pour moi, ça veut dire : Rikke Travaille Toujours !... Chaud devant !

(Elle sort par une autre porte.)

NOIR.

ACTE II SCÈNE 1

Mickaël- Mélissa- Edgar- Barnabé- Nathalie- Nadège- Rikke

(Ils entrent tous, se dispersent, seule Mélissa va prendre une pause sur le canapé.)

MICKAËL : Là, en toute sincérité, il faut reconnaître que nous ne pouvions recevoir meilleur accueil. J'ai pourtant l'habitude des repas de gala et des restaurants étoilés, le vôtre repas était sublime.

MÉLISSA : Tous les plats étaient d'une rare finesse. Je me suis régalée, négligeant mes régimes et mes bonnes résolutions. Lundi, je me mets à la diète.

MICKAËL : Vous tenez là un remarquable cordon bleu.

MÉLISSA : Je ne regrette pas ces presque cent kilomètres supplémentaires à la descente de l'avion. Et puis le décor est tellement charmant.

(Rikke entrant avec une coupe de fruits.)

RIKKE : Merci, merci beaucoup pour la cuisinière. Voilà des fruits, si vous voulez vous rafraîchir.

MÉLISSA : C'est très aimable, mais moi, je n'ai plus faim jusqu'à jeudi.

RIKKE : Chez nous, on dit : « un fruit pour se dégraisser les dents ». Ça se mange sans faim.

BARNABÉ : « C'est fin, ça se mange sans faim. »

EDGAR : Anémone dans « le père Noël est une ordure »

BARNABÉ : Bingo !

The grand rôle !

MICKAËL (à Rikke): Vous êtes espagnole, madame ? Portugaise ?

RIKKE : Non, danoise.

MICKAËL : Ah ! j'aurais dû y penser : Rikke ; mais ça ne saute pas aux yeux, ni à l'oreille.

RIKKE (*le regarde attentivement*) : Je suis née à Copenhague. Mes parents sont danois. Ils travaillaient dans le BTP et j'ai passé toute ma jeunesse en Argentina.

(Elle branche la chaîne stéréo, danse sur une musique sud-américaine, entraîne Mélissa. Elle jette un regard enjôleur à Mickaël, puis elle s'éclipse. Nathalie éteint la chaîne.)

NATHALIE : On ne s'ennuie pas avec elle.

MÉLISSA (*allant se rasseoir*) : Elle est formidable. Mickaël a raison, vous avez une perle. Dommage que le film ne fasse pas escale à Mexico. (*Elle prend une pause de diva, se désintéresse des autres.*)

NATHALIE : Toute médaille a son revers. Elle a malgré tout un caractère bien trempé. Ce n'est pas facile tous les jours pour la driver.

NADÈGE : Lorsque quelque chose ne lui plaît pas, elle se retranche derrière la barrière de la langue et fait semblant de ne pas comprendre.

EDGAR : Reconnaissons ses mérites : elle s'occupe efficacement de nos deux maisons et nous pouvons compter sur elle à tout moment.

(Mélissa sort un petit miroir de poche, redresse ses cils...)

BARNABÉ : C'est exact.

MICKAËL : Et de nos jours, ça ne court pas les rues.

NATHALIE : À présent que nous sommes rassurés à propos du film —n'oubliez pas de laisser le contrat avant de repartir demain— nous allons vous laisser travailler car, avec ma belle-sœur, le devoir nous appelle également. Pas de week-end pour les braves.

MICKAËL : Ne vous dérangez pas pour nous. Je sais l'investissement qu'exige une élection locale. Je vous souhaite bon courage et beaucoup de réussite.

NATHALIE : Merci.

NADÈGE : Je t'accompagne avant de passer au bureau. Il faut qu'on parle de certains détails du dossier concernant la construction du centre sportif, tu verras, c'est croustillant.

NATHALIE : En sortant de table, je ne sais pas si je vais le digérer. (*Aux invités*) Répétez bien de votre côté.

MICKAËL : Nous n'y manquerons pas.

(Elles sortent.)

SCÈNE 2

Barnabé- Edgar- Mickaël- Mélissa

BARNABÉ : Avant toute chose, monsieur, je dois vous remercier encore de m'avoir confié au pied levé ce rôle de tueur. Pour moi, c'est une grande première. Il n'est pas très long puisque l'homme se fait descendre juste après avoir rempli son contrat, mais c'est dense, intense.

MICKAËL : Alors, si vous voulez bien, nous allons commencer par celui-là. Mélissa ? En piste, ma belle. Edgar, ça ne vous ennuie pas de jouer la victime, page 34 ?

EDGAR : Pas du tout, pas du tout.

MICKAËL : Il suffit de déplacer un peu les meubles... (*ils repoussent le canapé la table basse...*) Voilà, comme ça, c'est très bien. Ces chaises symboliseront la voiture de la victime sur laquelle Mélissa doit récupérer le document. Vous êtes prêts ?... En place.

(ils se disposent, script en main. Edgar au volant des chaises, Mélissa va se positionner lentement dans le coin cour, Barnabé derrière le canapé, de trois-quarts dos. Mickaël s'assied de biais côté jardin.)

Oui, c'est pas mal. Vous ne vous occupez pas des caméras. D'ailleurs, je ne sais pas encore où elles seront placées. On verra avec le réalisateur en fonction du décor. O.K. ? C'est bon. Silence !... Moteur !... Ça tourne !

(Mélissa s'avance tandis qu'Edgar conduit, texte ouvert sur le siège passager. Elle traverse devant la voiture. Il freine. Elle s'appuie au capot. Il passa la tête par la vitre.)

EDGAR : Hé bien beauté, on a envie de se faire tailler un short ??

MÉLISSA : Excusez-moi, j'étais distraite. J'ai cru que le petit bonhomme était passé au rouge. Oh ! Je crois que je me suis foulée la cheville.

(Il descend de sa voiture, s'approche d'elle qui s'abandonne dans ses bras.)

EDGAR : Je ne vais pas vous laisser comme ça. Je vous dépose quelque part ?

MÉLISSA : Volontiers, monsieur.

EDGAR : C'est tout naturel. On taillera une petite bavette en route.

(Il la guide vers la place passager, elle s'appuie sur lui en claudiquant. Sans son texte, Barnabé s'approche subrepticement tel un contre-espion de films B... ou Z.)

MÉLISSA : Pourquoi pas. Vous êtes courtois, mais ne comptez pas décliner davantage le verbe tailler.

The grand rôle !

EDGAR (*jouant faux*) : Loin de moi cette pensée.

(*Barnabé bondit.*)

BARNABÉ : Hé, jet sept ! Qu'est-ce tu fiches avec ma meuf ?

(*Il s'approche, menaçant. Mélissa s'écarte sans boîter.*)

EDGAR (*jetant un coup d'œil au texte*) : C'est une méprise.

BARNABÉ : Une méprise de jute jitsu, sans doute.

EDGAR : Je l'aidais à se relever, elle s'est...

BARNABÉ : On va s'expliquer tous les deux. Tu vas voir, je vais te tailler en pièces !

EDGAR : Je rendais juste service.

BARNABÉ : Tu vas pas t'en sortir comme ça ! (*Il saisit Edgar au collet.*)

EDGAR : Lâche-moi. Taille-toi ou j'appelle les flics !

BARNABÉ (*dégaine son revolver représenté par un objet quelconque*) : On m'a jamais causé comme ça : pan ! pan !

(*Edgar sursaute, s'écroule. Barnabé rejoint la fille.*)

Contrat rempli, madame.

MÉLISSA : Moi aussi, j'ai récupéré le disc. Bon travail. Encore un détail...

BARNABÉ : À votre service.

MÉLISSA : Voilà votre pourboire : Plop ! plop !

(*Elle lui tire dessus à bout portant avec un pétard à silencieux —autre objet drôle, banane du compotier, par exemple. Elle s'éloigne en chaloupant de la croupe tandis qu'il s'écroule sur l'autre et râle longuement.*)

MICKAËL : Coupez ! C'est pas mal, c'est pas mal, pour un premier essai...

EDGAR : Le texte, on dirait presque du Audiard.

MICKAËL : C'est ... son neveu.

EDGAR : On sent qu'il y a comme un air de famille. Ah ! l'atavisme.

MICKAËL : Si l'on veut. Heu... Barnabé, on peut essayer de le faire un peu plus sobre ?

BARNABÉ : Sans problème. Oui, c'est vrai : l'habitude du théâtre où il faut charger légèrement, vous comprenez. Soft au cinéma. D'accord. On la refait, que je rentre dans le personnage ?

MICKAËL : Si vous voulez. Replacez-vous... C'est bon. Silence !... Moteur !... Ça tourne !

(*Mélissa traverse. Edgar freine. Elle s'appuie au capot. Il passa la tête par la vitre.*)

EDGAR : Hé bien beauté, on a envie de se faire tailler un short ??

MÉLISSA : Excusez-moi, j'étais distraite. J'ai cru que le petit bonhomme était passé au

The grand rôle !

rouge. Oh ! Je crois que je me suis foulée la cheville.

(Il descend de sa voiture. Elle s'abandonne dans ses bras.)

EDGAR : Je ne vais pas vous laisser comme ça. Je vous dépose quelque part.

MÉLISSA : Volontiers, monsieur.

EDGAR : C'est tout naturel. On taillera une petite bavette en chemin.

(Il la guide. Elle s'appuie sur lui en claudiquant. Barnabé s'approche plus discret.)

MÉLISSA : Pourquoi pas. Vous êtes courtois, mais ne comptez pas décliner davantage le verbe tailler.

EDGAR : Loin de moi cette pensée.

(Barnabé bondit.)

BARNABÉ : Hé, jet sept ! Qu'est-ce tu fiches avec ma meuf ?

(Il s'approche. Méliッサ s'écarte.)

EDGAR : C'est une méprise.

BARNABÉ : Une méprise de jute jitsu, sans doute, hein ?

EDGAR : Je l'aidais à se relever, elle s'est...

BARNABÉ : On va s'expliquer tous les deux. Tu vas voir, je vais te tailler en pièces !

EDGAR : Je rendais juste service.

BARNABÉ : Tu vas pas t'en sortir comme ça ! *(Il saisit Edgar au collet.)*

EDGAR : Lâche-moi. Taille-toi ou j'appelle les flics !

BARNABÉ *(dégaine son arme)* : On m'a jamais causé de la sorte. Tiens, prends ça : pan ! pan ! *(Edgar sursaute, s'écroule. Barnabé rejoint la fille.)* Contrat rempli, madame.

MÉLISSA : Moi aussi, j'ai récupéré le précieux disc. Bon travail. Encore un détail...

BARNABÉ : À votre service.

MÉLISSA : Voilà votre pourboire : Plop ! plop !

(Elle lui tire dessus. Elle s'éloigne, il s'écroule et râle plus raisonnablement.)

MICKAËL : Coupez ! C'est pas mal, c'est mieux pour ce deuxième essai... Avec vous, on n'aura pas besoin de faire dix prises.

LE TRIO : Merci.

EDGAR : On peut tester quelle séquence, à présent ?

MICKAËL : Si vous n'êtes pas fatigués.

EDGAR & BARNABÉ : Pas du tout !

EDGAR : Nous avons le marathon du théâtre dans les jambes.

MICKAËL : Dans ces conditions...*(consultant le script)* Hé bien, disons... page 92. Quand

The grand rôle !

l'espionne rencontre notre agent secret pour l'appâter. Tu te souviens, Mélissa ?

MÉLISSA : Bien sûr.

MICKAËL (*à Edgar*) : Alors, si tu veux bien, Edgar... Heu... On peut se tutoyer, Edgar ?

EDGAR : Sans problème puisqu'on est amené à travailler ensemble.

BARNABÉ : Ce sera plus simple. Je peux aider à quelque chose ?

MICKAËL : Oui, pourquoi pas : le machino. Établissons le décor avec le canapé au centre. Je ne fais pas de mise en scène, vous agissez comme vous le sentez. Lux K arrive dans sa chambre d'hôtel. Surprise agréable quand il ouvre sa porte. Silence, moteur, ça tourne.

(Ils jouent avec leurs brochures.)

EDGAR : Me serais-je trompé de chambre ?

MÉLISSA (*alanguie sur le canapé, feuilletant une revue*) : Je ne pense pas. C'est vous que j'attendais Lux K.

EDGAR (*pire qu'OSS 117 !*) : Si vous me connaissez, vous devez savoir que vous prenez de gros risques, la belle.

MÉLISSA : Gros, soyez modeste. Disons qu'ils sont calculés.

EDGAR : À quelle cote ?

MÉLISSA : La plus haute, les bourses montent en ce moment.

EDGAR : Comment le savez-vous ?

MÉLISSA : J'ai mes sources.

EDGAR : Vous semblez en effet bien renseignée, madame... ?

MÉLISSA : Mademoiselle.

EDGAR : Enchanté, mademoiselle X

MÉLISSA : Vous connaissez mon nom ?

EDGAR : Pas très difficile. Si c'est bien vous, votre réputation vous précède (*il s'approche du canapé, lorgnant le corsage*).

MÉLISSA : Je connais aussi la vôtre (*le considérant de haut en bas*.)

EDGAR : Je pensais bien vous trouver un jour ou l'autre sur mon chemin.

MÉLISSA : Notre chemin, voulez-vous dire. Tous les chemins mène à Rome... ou à Rhôm le mafieux : R-h-o accent circonflexe-m.

EDGAR : Seulement, nous ne sommes qu'à Argenton-sur-Creuse.

(Il se penche au-dessus d'elle sur le dossier du canapé).

MÉLISSA : Charmante petite bourgade, cependant.

EDGAR : Qu'y cherchez-vous ?

The grand rôle !

MÉLISSA : Moi, rien, j'ai trouvé. C'est vous qui cherchez... ceci.

(Elle exhibe le micro-disque. On frappe à la porte. Elle fait disparaître l'objet sous sa ceinture taille basse. Edgar se redresse.)

BARNABÉ *(avec un fort accent quelconque)* : Rooom-servic', méssier (prononce rô'm).

EDGAR *(paraît surpris, Barnabé lui désigne le texte)* : Entrez.

BARNABÉ *(poussant la table roulante)* : Lé champagné commadé, méssier.

EDGAR : Très bien, laissez, je m'en chargerai.

BARNABÉ : Bonné soirée, méssier, madam'.

(sourire sardonique à la camera. Il sort en marche arrière. Edgar le raccompagne, verse deux flûtes, reprend sa place.)

EDGAR : Merci, merci... Où en étions-nous ?

MÉLISSA : Au début d'une délicate transaction.

EDGAR *(tendant un verre à MéliSSa)* : Il m'a déjà été donné de sauter... d'un immeuble en flammes, *(zieutant dans le décolleté)* de plonger dans des abysses sans fond, d'affronter une pieuvre géant. Et vous n'ignorez pas que malgré tout je suis toujours comporté avec... délicatesse auprès des dames, *a fortiori* une demoiselle *(Il lève sa flûte)*. À notre collaboration.

MÉLISSA : À notre collaboration.

(Ils trempent leurs lèvres.)

EDGAR *(l'admirant en macho)* : L'écrin est admirable, le joyau sublime. Serai-je contraint à en forcer la serrure pour en extraire la perle rare que vous m'avez fait miroiter?

MÉLISSA : Depuis le lointain Moyen-âge, le string s'est substitué à la ceinture de chasteté.

EDGAR : Si c'est le seul prix à payer. Ce sera cash.

MÉLISSA : Vous plaisantez ; ça ne constituera qu'un tout petit acompte.

EDGAR *(se penchant encore)* : Commençons par les agios... *(Au moment de l'embrasser, il est déséquilibré, le verre d'un côté, le texte de l'autre.)* Excuse-moi. Mickaël, on peut reprendre un peu plus haut, je suis un peu encombré.

MICKAËL : Sans problème, juste à la sortie du faux pingouin. *(il s'approche tandis que Barnabé récupère le script d'Edgar)* C'est pas mal. Faudra encore plus de sensualité. Y aura une musique bien sûr.

BARNABÉ : Eric Serra ?

MICKAËL : Mieux, le top : Craig Armstrong, Hans Zimmer ou James Horner, on est en pourparlers.

The grand rôle !

BARNABÉ : La grande classe internationale ! Roméo et Juliette, Pirates des Caraïbes !...

MICKAËL : En place ! « La scène du baiser » 2^{ème} ! Ça tourne.

EDGAR : Où en étions-nous ?

MÉLISSA : Au début d'une délicate transaction.

EDGAR (*tendant à nouveau le verre à MéliSSa*) : Il m'a déjà été donné de sauter... d'un gratte-ciel en flammes, (*zieutant dans le décolleté*) de plonger dans des abysses obscurs, d'affronter une pieuvre géante. Et vous n'ignorez pas que, malgré tout, je suis toujours comporté avec... délicatesse auprès des dames, *a fortiori* une demoiselle (*Il lève sa flûte*). À notre collaboration.

MÉLISSA : À notre collaboration.

(*Ils trempent leurs lèvres un peu plus longuement.*)

EDGAR (*l'admirant en macho*) : L'écrin est admirable, le joyau sublime. Serai-je contraint à en forcer la serrure pour en extraire la perle fine que vous m'avez fait miroiter?

MÉLISSA : Depuis le lointain Moyen-âge, le string s'est substitué à la ceinture de chasteté.

EDGAR : Si c'est le seul prix à payer. Ce sera cash.

MÉLISSA : Vous plaisantez ; cela ne constituera qu'un tout petit, petit acompte.

SCÈNE 3

Les mêmes- Nathalie

(*Nathalie entre un dossier entrouvert entre les mains. Elle surprend la scène, se pétrifie, s'approche sans bruit du canapé dans le dos de son mari.*)

EDGAR (*se penchant encore*) : Alors, commençons par les agios... Qu'allez-vous exiger en échange du capital ?

MÉLISSA : Un petit service.

EDGAR : S'il me faut investir, j'ai du répondant. (*se penche à tomber...*)

MÉLISSA : Nous avons tout notre temps. Nous en parlerons après le premier versement.

EDGAR : Je parie que votre rouge est à la framboise.

NATHALIE : Pour te dégraisser les dents, fallait prendre une mandarine quand Rikke en a proposé.

(*Surpris, Edgar bascule par-dessus le canapé, se retrouve au sol.*)

The grand rôle !

MICKAËL : Coupez !... Enfin, je veux dire.

NATHALIE : Il me manquait une photocopie... Je tombe à pic.

EDGAR : Enfin, Nathy, tu ne vois pas qu'on répète, c'est juste du cinéma.

NATHALIE : Hé bien, moi, j'aimerais lire le script avant accord définitif, savoir jusqu'où ça mène... le cinéma. *(Elle se dirige vers la porte, s'arrête)* Il me semble que j'ai encore oublié quelque chose... Ça me reviendra ! Je reviendra. *(Elle sort.)*

BARNABÉ : Ce sont les élections qui les mettent sur les nerfs... La mienne est pareille.

EDGAR *(se redressant)* : Bon, je crois que pour la fin de la scène, il vaudrait mieux répéter en studio, avec les décors.

MICKAËL : Ou du moins hors les murs. Nous disposons d'une salle de répétition.

EDGAR : On va faire une petite pause bien méritée dans le jardin. D'accord ?

BARNABÉ : Allez vous installer sous la tonnelle, je m'occupe des boissons fraîches.

MICKAËL : Je vous rejoins, j'ai quelques coups de fils urgents à passer pour... pour les figurants et régler des soucis de logistique.

(Avec une courtoisie exagérée, Edgar fait passer Mélissa devant lui. Barnabé sort de son côté. Mickaël attend que tout le monde soit sorti, puis jette un coup d'œil dans les pièces voisines avant de téléphoner.)

SCÈNE 4

Mickaël- Rikke- Nadège

MICKAËL *(marche de long en large, jette des regards scrutateurs)* : Oui, c'est moi... Je ne peux pas vous parler longtemps... Non, non, tout va bien, ça roule... La phase 1 est en place... sans difficultés. La scène du baiser, on n'aurait pas pu espérer meilleur timing... Mélissa se comporte très bien. Rien à dire de ce côté-là pour l'instant et...

RIKKE *(vaisselle sur les bras)* : 'scusez, je ne fais que passer. *(Elle dévisage Mickaël au passage, sort à l'opposé en adressant une moue mystérieuse au public, l'air de dire : « je me trompe peut-être, mais... »)*

MICKAËL : Y a pas de mal... *(reprend sa conversation)* Non, je ne peux pas vous dire quand on pourra enclencher la phase 2... Ils m'attendent dans le jardin... Oui... Oui... Non... En cas de nécessité, mettez-moi un SMS. D'accord, on se voit lundi pour faire le point...

(Il coupe la communication jette un coup d'œil dans la pièce voisine —côté cour— et

The grand rôle !

s'éclipse. Rikke revient dans l'autre sens, s'apprête à parler, ne voit personne, hausse les épaules et sort. Mickaël revient téléphone à l'oreille. Il parle plus fort.)

Sabine ? Oui... Alors, du nouveau à propos des... des figurants. Il m'en faut encore une vingtaine. On ne peut pas se contenter de... Non... Pour ça, on réutilisera les mêmes, ce n'est pas un problème. C'est ça, vous agissez, on se rappelle. *(Il raccroche.)*

NADÈGE (*entre*) : Ah ! C'est vous ? Vous n'avez pas vu mon mari, par hasard ?

MICKAËL : Il se trouve dans le jardin, nous faisons une petite pause entre deux scènes.

NADÈGE (*se dirigeant vers l'extérieur*) : Merci. *(Elle se ravise)* Ah ! sans le vouloir, j'ai entendu la fin de votre conversation... Si vous cherchez des figurants, je pourrais vous dépanner. Je suis avocate et c'est en prenant des cours de comédie que j'ai rencontré mon époux.

MICKAËL : Hé bien... Pourquoi pas, je retiens la proposition...

NADÈGE : Je peux vous donner un aperçu, si vous voulez.

MICKAËL : Je vous fais confiance.

NADÈGE : Ce serait au cas où il y aurait une ou deux répliques. Pour vous rassurer.

MICKAËL : Bon, puisque nous y sommes... prenez le script au hasard et dites-moi quelques mots.

NADÈGE : Avec plaisir. Vous savez, j'ai tellement donné la réplique à Barnabé et à Edgar.

(Elle se saisit du manuscrit, tombe sur une page qui semble l'intéresser.)

Je commence ?... *(Elle se met dans la peau de l'espionne, mais exagère la caricature.)*

Vous cachez bien votre jeu Lux K.

(Mickaël a un geste pour l'interrompre, mais fait la moue en s'asseyant sur le canapé.)

C'est un brelan que vous avez, au moins.

MICKAËL (*de mauvaise grâce*) : Tout juste une paire...

NADÈGE (*s'approchant en vamp*) : C'est suffisant pour obtenir ce que vous désirez. Ce micro-disque, par exemple *(elle sort un objet quelconque de sa poche)*. Vous savez qu'il existe, seulement, ce n'est pas un ordinateur ordinaire qui peut le déchiffrer. Il se détruirait immédiatement. Un logiciel spécial et des codes sont nécessaires. *(Nadège s'assied sur l'accoudoir. Elle dépose l'objet sur la cuisse de Mickaël qui redoutant le pire, s'écarte légèrement.)* Nous nous sommes chargés du sale travail de récupération pour vous. Voilà ce que nous attendons en échange de ceux-ci...

(Rikke se pointe, appréhende la scène, comprend qu'elle arrive au mauvais moment,

The grand rôle !

se retire sans bruit.)

La remise en liberté de nos quatre ressortissants, même s'ils ont commis quelques affreux crimes, tout n'est qu'une question d'angle de vue. (*Elle glisse sur le canapé, son bras rampe sur le dossier.*)

BARNABÉ (*survient*) : Ah ! Bah, j'arrive au mauvais moment.

NADÈGE (*se redressant*) : Nous... nous répétons parce que monsieur Baldwin va probablement m'embaucher aussi comme figurante.

BARNABÉ : Ben, voyons ! Et précisément dans la scène de la « transaction délicate ».

NADÈGE (*recupérant l'objet*) : Le hasard, c'était pour faire un bout d'essai : le script s'est ouvert de lui-même à cette page.

MICKAËL (*embarrassé*) : Logique, Edgar l'avait plié à cet endroit.

BARNABÉ : Logique. Tu n'as pas assez à faire avec ton cabinet et les élections de ta belle-sœur ?

NADÈGE (*marchant sur lui*) : Juste une panouille comme tu dis, pour me détendre.

BARNABÉ : Précisément, laisse les panouilles aux professionnels qui en ont marre d'être intermittents du spectacle, qui courent les castings à longueur de journée et le cacheton le soir, et puis qu'on pas le quota requis pour les indemnités et qui pointent au chômage plus qu'à leur tour. C'est démoralisant, c'est humiliant. On nous traite comme des comédiens de seconde zone, simplement parce qu'on n'a pas les relations nécessaires. Moi, j'ai trouvé une petite roue de secours, juste une roue de secours : monsieur Bricolo. Mais combien crève de faim ou déprime ! Considère seulement l'exemple d'Edgar, au bord du gouffre plus d'une fois. Il tient enfin sa chance. Merci la providence, merci Mickaël.

MICKAËL : Je n'y suis pas pour grand chose.

BARNABÉ : Tu transmettras à qui de droit. Merci tout de même. (*Il se radoucit soudain.*)
Qu'est-ce que j'étais venu faire ?... Rikke voulait que je rapporte la coupe de fruits.

NADÈGE : Tu fais son travail, à présent ?

BARNABÉ : Tu fais bien le mien ! Rikke est en train de recoudre le bouton du corsage de Mélissa qui s'est arraché quand Edgar est tombé du canapé.

NADÈGE : Edgar est tombé sur Mélissa ?

BARNABÉ : Ce sont les risques du métier. Dans le début de cette même scène avec l'espionne, Nathalie est survenue, Edgar a été déstabilisé, il a glissé, alors le bouton a sauté ...

NADÈGE : Je n'y comprends rien, tu m'embrouilles.

BARNABÉ : J'ai plutôt l'impression que c'est toi qui m'embrouilles.

The grand rôle !

(coup d'œil sombre à l'assistant.)

MICKAËL : Mes amis ; les spectacles comiques de tous temps se sont bâtis sur des quiproquos, celui-là ne déparera pas le lot. Si nous rejoignons les autres sous la fraîcheur de la tonnelle.

NADÈGE : Bonne idée.

(Ils se dirigent vers le jardin, le téléphone de Mickaël se manifeste.)

MICKAËL : Je suis vraiment désolé. C'est notre producteur, je ne peux pas le faire attendre, je vous rejoins dans une minute. *(Ils sortent. Il décroche.)*

Oui ? Que veux-tu ?... Non, un petit contretemps. Ça circule beaucoup par ici. Je vérifie un détail que je n'ai pas pu approfondir tout à l'heure et je te passe le relais... Oui, occupe-les un instant encore.

(Il sort à nouveau du côté jardin, revient très vite, s'éclipse vers l'extérieur. Nadège reparaît, le portable collé à l'oreille.)

NADÈGE : Nathy, oui, je suis chez toi. J'ai eu une petite altercation avec Barnabé, mais je crois que, bien que ravi pour son frère, il le jalouse un peu, je préfère te prévenir. Je vais à la maison chercher mon Dalloz et retrouver les fameux clichés. Je serai là avant que tu n'arrives.

(Elle sort. Survient Mélissa. Coup d'œil circulaire. Elle file vers le bureau, côté cour. Rikke passe en chantonnant et s'essuyant les mains dans son torchon. Retour de Mélissa.)

MÉLISSA *(marque un temps d'arrêt)* : Ah ! Rikke... Je ne me souviens plus où se trouve la salle-de-bain.

RIKKE : Suivez le guide !

MÉLISSA : Vous êtes charmante.

(Elle sortent toutes les deux côté cuisine.)

SCÈNE 5

Nathalie- Rikke- Nadège

NATHALIE : Je savais bien que j'arriverais avant elle. *(Elle s'installe sur le canapé, consulte ses dossiers, classe des documents en baragouinant pour elle-même des réflexions inaudibles.)* Rikke ?... Rikke !

The grand rôle !

RIKKE : Madame Nathy ?... Madame, je peux vous poser une petite question ? Dans l'éventualité où (*geste vague et cabalistique faisant allusion aux élections*)... faudra-t-il vous appeler, madame LE maire ou madame LA maire ?

NATHALIE : Touchons du bois (*ce qu'elles font*). Il ne faut pas confondre la personne et la fonction. On dit madame le juge, madame le commissaire. Ainsi, en ont décidé les académiciens. Madame le professeur ou bien la sentinelle Jean Némard. Alors, ce sera madame le. De cette manière, on ne peut pas confondre avec la mère de famille et la mer Méditerranée. Mais pour toi, ça ne changera rien.

RIKKE : Merci madame Nathy. Au fait, pourquoi m'avez-vous appelée ?

NATHALIE : Tu fais bien de me le demander, j'avais oublié. Le surmenage me guette. Ah ! oui ! Ça me revient. Peux-tu prévenir... (*Nadège survient*) Ce n'est plus la peine, la voilà. Autre chose, ainsi, tu ne seras pas venue pour rien : comment ça se passe du côté des artistes ?

RIKKE : À l'instant, ils ont décidé d'aller visiter tous les quatre les ruines de l'abbaye.

NATHALIE : Grand bien leur fasse. Ils vont leur interpréter une scène de Shakespeare au pied d'un des derniers piliers de la nef. « To be or not to be. Voilà bien la question.

Est-il plus noble pour une âme de souffrir

Les flèches et les coups d'une atroce fortune... ? »

De la suite, je vous fais grâce. Merci Rikke... Nadège, à nous. Tiens, c'est vrai : pas facile de pondre des alexandrins.

NADÈGE : J'ai tout ce qu'il nous faut pour leur rentrer dans l'lard

À ces escrocs. Ils vont en voir de toutes couleurs.

NATHALIE : Bravo !... Revenons à nos moutons. Le tout est de faire en sorte que l'affaire ne s'ébruite pas trop tôt.

NADÈGE : C'est entre toi, moi et ma secrétaire dont la sœur travaille au cadastre. Voici les pièces dont tu avais besoin. Dans les meilleurs délais, nous aurons toutes les photocopies compromettantes nécessaires.

NATHALIE : Du côté des financements occultes ? Ce serait bien que nous puissions nous procurer des pièces comptables.

NADÈGE : Je n'ai pas encore trouvé la faille, mais je tiens bien en main le couteau à huître, si je peux utiliser cette image.

NATHALIE : Génial. Je vais te confier le dossier complet avec tous les éléments afin que tu les classes et sélectionnes les documents à publier à des dates précises, de manière à ce qu'ils n'aient pas le temps de répliquer par des faux qui mettraient le doute dans l'esprit des

The grand rôle !

électeurs.

NADÈGE : Je me charge de tout, ça m'excite ! Si on manœuvre avec habileté, ils sont pris à la gorge.

(Un silence songeur.)

NATHALIE : Dis moi, franchement... Tu crois que ça va marcher pour Edgar ?

NADÈGE : C'est bien parti, non ?

NATHALIE : Oui... Mais j'ai comme un pressentiment.

NADÈGE : Dis plutôt une petite réticence. Nous avons tellement été échaudés que c'est une réaction normale. Cette fois, je crois que le processus est bien engagé. Qu'est-ce qui te fait penser que... ?

NATHALIE : Je ne sais pas. Trop beau pour être vrai.

NADÈGE : Ce n'est pas le gros lot du loto, tout de même ! Depuis le temps qu'il s'acharne et court les casting, envoie des CV et des photos, répond aux annonces des journaux spécialisés (*elle feuillette la pile qui traîne sur un siège*). Crois-tu que l'assistant du réalisateur et la jeune première se seraient déplacés si ce n'était pas du sérieux, du solide ?

NATHALIE : Justement, ça m'intrigue. Je n'ai jamais entendu que cela se pratiquait.

NADÈGE : Que connaissons-nous, en vérité, des arcanes du cinéma ?

NATHALIE : Tu as raison, Nadège. C'est la première fois. Jusqu'à présent, ils jouaient dans des pièces de théâtre... confidentielles.

NADÈGE : Jamais une qui ait tenu l'affiche plus d'un mois, il faut le reconnaître.

NATHALIE : Je m'inquiète pour rien. Passons dans mon bureau pour élaborer notre plan d'attaque.

NADÈGE : Viens plutôt à la maison, on sera plus tranquilles. Nous avons du pain sur la planche !

(Elles rassemblent les documents à brassées et chargées en vrac, elles sortent.)

SCÈNE 6

RIKKE

(Des journaux sous le bras, elle regarde s'il n'y a personne et vient s'installer sur le canapé.)

RIKKE : J'ai pas rêvé... Je l'ai bien vu quelque part !... Mais où ?... Et quand ?... J'ai une

The grand rôle !

petite idée, toutefois... Ce ne peut pas être une ressemblance, pas à ce point. *(Elle feuillette les revues en marmonnant.)* Je trouverai... Numéro d'avril... Non... Je l'ai vu, j'en suis certaine dans un article sur... Celui de mai peut-être, alors... Je trouv... Hourra !

(Elle se lève, rayonnante, esquisse un pas de danse, puis réalise la difficulté de révéler ce qu'elle vient de découvrir. Elle tourne en rond et gesticule... Soudain, elle entend du bruit. Elle jette un coup d'œil vers la porte-fenêtre du jardin, s'affole, rafle le journal, laisse la pile, se dirige vers la chaîne stéréo qu'elle allume et sort côté jardin.)

SCÈNE 7

Mickaël- Mélissa

MICKAËL : Quelle riche idée ils ont eu de faire un crochet par le supermarché pour acheter du champagne et nous laisser rentrer seuls. Les femmes ne sont pas là, la gouvernante invisible. C'est avec une facilité déconcertante que je suis parvenu à nous faire inviter. Et, comme un naïf, Edgar pense qu'il est à l'origine de cette initiative. C'était risqué de le faire en deux temps, avec ton arrivée subite en provenance de Biarritz, mais ça a marché. Nous avons les mains libres.

MÉLISSA : Oui, si l'on veut... *(Inquiète, elle jette un œil vers les différentes issues.)* Écoute Mickaël, il faut que je te dise quelque chose.

MICKAËL : Plus tard, on a très peu de temps.

MÉLISSA : Précisément, c'est tout de suite.

MICKAËL : Qu'est-ce que tu as ?

(À SUIVRE)

(À SUIVRE)

**Pour la version complète, veuillez
contacter l'auteur :**

gehubert@numericable.fr